PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

Nicolas Miletitch

Trafics et crimes dans les Balkans

Trafics et crimes dans les Balkans

Collection Criminalité Internationale

dirigée par Xavier Raufer

---

avec le concours scientifique de

l'Institut de Criminologie de Paris

Université de Paris II - Panthéon-Assas

0240762 1X

93
36

Trafics et crimes dans les Balkans

NICOLAS MILETITCH



Presses Universitaires de France

D9 1999-23734

ISBN 2 13 049437 4

Dépôt légal - 1re édition : 1998, octobre

© Presses Universitaires de France, 1998

108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE NATIONALE

A mon père et à ma mère.
Avec tous mes remerciements à Briseida Mema
pour son aide précieuse.

SOMMAIRE

Cartes XI

Introduction 1

CHAPITRE PREMIER. - Immigration clandestine. La filière des Balkans 3

1. L'Albanie : une voie royale pour l'immigration clandestine 4

Des ports albanais vers l'Italie 5
La route vers la Grèce 16
Une nouvelle filière albanaise *via* le Monténégro et la Croatie 21

2. Les filières des Kosovars 21

La route vers l'Allemagne *via* la Hongrie et l'Autriche 22
La Hongrie, pays de transit des clandestins 25
Le ferry *Bar-Bari* et la filière franco-italienne 28
La voie la plus risquée *via* l'Albanie 30

3. Les filières kurdes 31

La « Sarajevo connection » 31
La route maritime via la Grèce, l'Italie et la France 34
Par la route, de Turquie en Allemagne *via* la Bulgarie 35
La voie albanaise 36
L'immigration kurde vers la Grèce 36
De la Turquie aux îles grecques 37
Dix ans de prison pour les passeurs 38

4. Le trafic des faux papiers 39

CHAPITRE II. - Trafic d'armes, de la Kalachnikov au missile sol-sol 45

1. L'insurrection albanaise de 1997 : des millions d'armes dans la nature 45
2. L'armement de milices albanaises au Kosovo et en Macédoine 51
Le Kosovo 51
La Macédoine 54
3. Tous armés dans l'ex-Yougoslavie : les « souvenirs » de la guerre 57
4. Les stocks de la guerre en ex-Yougoslavie : une source du trafic d'armes en Europe 67

CHAPITRE III. - Fausse monnaie, blanchiment, « pyramides » et contrefaçon industrielle 73

1. Fausse monnaie 73
2. Blanchiment d'argent et « sociétés pyramidales » 73
L'Albanie 77
L'ex-Yougoslavie 80
La « Route des Balkans » 83

CHAPITRE IV. - Drogue. La Route des Balkans 91

1. La Route des Balkans, itinéraire traditionnel et chemins détournés 92
Les débuts de la Route des Balkans 92
L'arrivée de la drogue des pays producteurs en Turquie 93
La Turquie : terminal des pays fournisseurs et point de départ de la Route des Balkans 94
Les itinéraires de la Route des Balkans 95
2. Les réseaux albanais de la Route des Balkans 99
La montée en puissance des groupes albanais 99
Les Kosovars 101
Les Albanais de Macédoine 107
L'Albanie 111

3. Turquie, Bulgarie, Grèce 114
Turquie 114
Bulgarie 116
Grèce 119

4. Yougoslavie (Serbie et Monténégro) 123
Le poste-frontière de Dimitrovgrad-Gradina 124
Marché intérieur et production locale 125

5. Bosnie-Herzégovine, Croatie et Slovénie 130
Bosnie-Herzégovine 130
Croatie 134
Slovénie 136

CHAPITRE V. - Contrebande de cigarettes 141

1. Le Monténégro, paradis des trafiquants de cigarettes 141
La voie italienne 144
Le trafic vers la Serbie 146
Le trafic vers la Bosnie 149

2. Bulgarie et Albanie 153

CHAPITRE VI. - Le trafic de voitures volées 157

1. La Bulgarie 157
2. Trafiquants serbes et croates 159
3. La Bosnie : un trou noir pour les voitures volées 161
4. La Yougoslavie 163
5. L'Albanie 164

CHAPITRE VII. - Traite des blanches, exploitation des enfants et trafic d'organes 167

1. Traite des blanches et prostitution organisée 167
L'Albanie 167
La Bulgarie 172
L'ex-Yougoslavie 173

2. Exploitation des enfants et trafic d'organes 175
L'esclavage des enfants 175
La piste des trafics d'organes 177

CHAPITRE VIII. - Matières nucléaires, métaux stratégiques et produits toxiques 179

1. Le trafic de métaux stratégiques et de matières nucléaires 179
2. Les Balkans, une décharge pour les pesticides et les médicaments périmés ? 182
L'Albanie et les pesticides allemands 182
Médicaments périmés en Albanie et en Bosnie, lait radioactif en Macédoine 184

CHAPITRE IX. - Criminalité hybride et « zones grises » 187

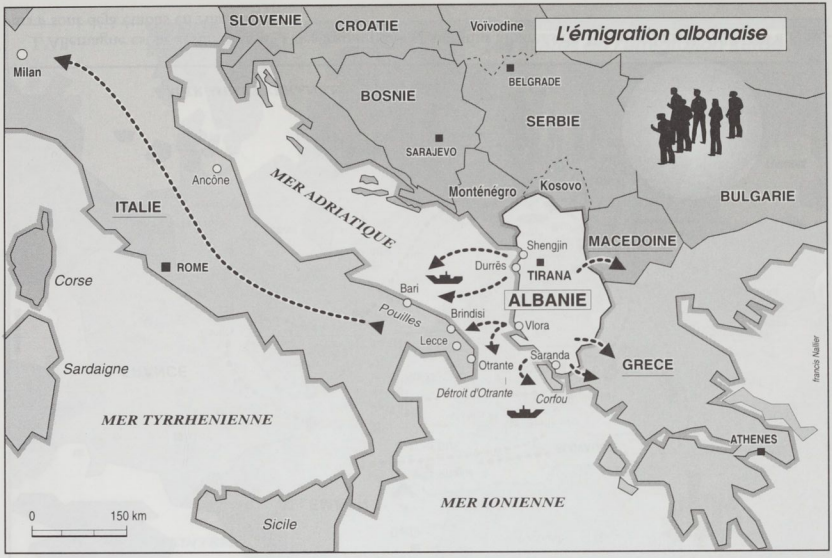
1. Bosnie-Herzégovine : la Herceg-Bosna et la Republika Srpska 188
2. Le Monténégro 193
3. L'Albanie 194

Conclusion 199

Sources et bibliographie 203

Index des noms 205

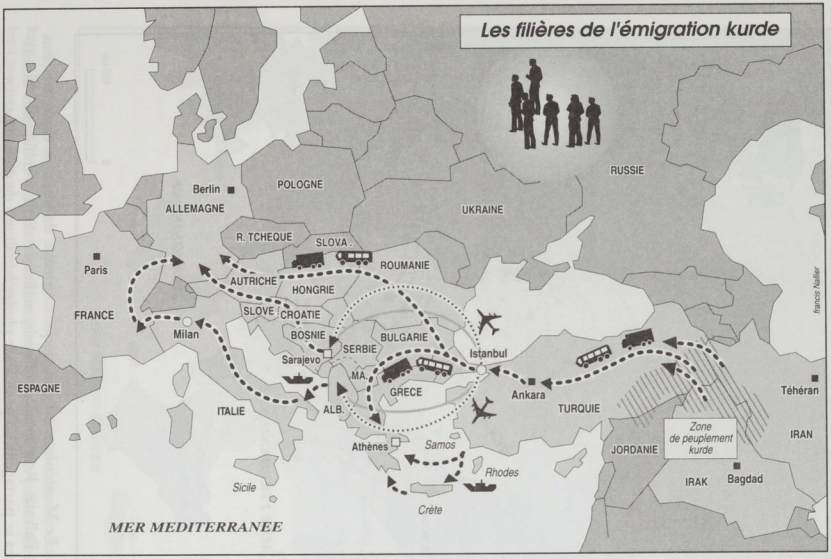
BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE NATIONALE



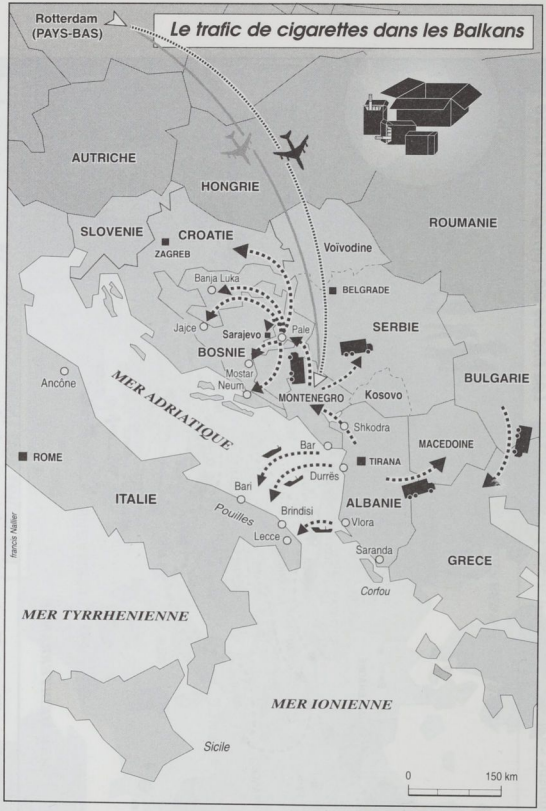
L'émigration albanaise (600 000 Albanais à l'étranger en 1997) touche essentiellement l'Italie et la Grèce. Des dizaines de clandestins passent chaque jour en Italie et en Grèce. Les grandes vagues de l'émigration amènent plusieurs milliers de réfugiés en quelques jours.



L'Allemagne est la destination n° 1 des immigrants clandestins albanais du Kosovo. Plus de 120 000 « Kosovars » sont déjà établis en Allemagne.



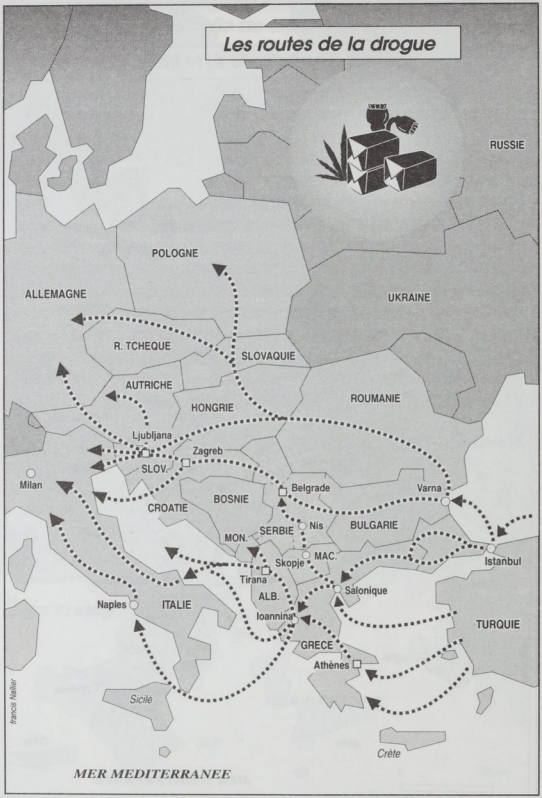
Des dizaines de milliers de Kurdes tentent chaque année de trouver refuge en Allemagne au terme de plusieurs milliers de kilomètres en bateau, en avion, en camion, en car...



Le Monténégro est une plaque tournante du trafic de cigarettes dans les Balkans. Responsables officiels, mafieux italiens et trafiquants bosniaques se partagent un pactole de plusieurs millions de dollars par an.



Deux sources majeures alimentent le trafic d'armes dans les Balkans : les stocks de la guerre en ex-Yougoslavie et les armes pillées dans les casernes en Albanie pendant l'insurrection de 1997.



La « Route des Balkans » est constituée de plusieurs itinéraires utilisés par les trafiquants pour acheminer 90 % de l'héroïne qui circule en Europe occidentale.

Introduction

La chute du Mur de Berlin en 1989 et l'écroulement de la plupart des régimes communistes en Europe de l'Est et dans les Balkans ont provoqué de nombreux bouleversements dans la région : passage de la planification socialiste à l'économie de marché, ouverture des frontières et liberté de mouvement pour les populations, multiplication des contacts avec l'Europe occidentale... Autant d'éléments qui, avec la guerre en ex-Yougoslavie et l'insurrection de 1997 en Albanie, ont permis au crime organisé dans les Balkans de se développer considérablement et d'acquérir une dimension internationale.

Ce n'est pas un hasard si les pays les plus impliqués dans la criminalité organisée sont ceux qui ont été les plus touchés par la guerre civile, l'anarchie, ou une situation économique particulièrement dramatique : républiques d'ex-Yougoslavie, Albanie et Bulgarie.

Depuis quelques années déjà, cette criminalité frappe de plein fouet les pays d'Europe occidentale. L'Albanie sert de tremplin à des dizaines de milliers d'immigrants clandestins qui entrent chaque année en Italie, en Grèce et en Allemagne ; aux Pays-Bas, des gangsters reçoivent leurs armes de fournisseurs serbes ; en Italie, la contrebande de cigarettes est sous le contrôle commun de la mafia locale et de trafiquants du Monténégro ; les voitures volées en Autriche ou en France sont récupérées par des trafiquants croates ou bulgares, tandis que Turcs et Albanais du Kosovo tiennent le trafic d'héroïne dans la plupart des pays d'Europe occidentale.

Les trafiquants balkaniques, qui coopèrent avec la mafia italienne, colombienne ou turque, sont désormais bien implantés dans l'Union européenne. Généralement considérés, à juste titre, comme une zone de turbulences et d'instabilité au centre du continent européen, en raison de la persistance de conflits ethniques latents, les Balkans constituent aujourd'hui une menace d'une nature nouvelle pour la sécurité de l'Europe occidentale.

Chapitre Premier

Immigration clandestine. La filière des Balkans

En juillet 1997, la police italienne arrête un trafiquant albanais, Tritan Nako, patron d'une organisation criminelle spécialisée dans le trafic de drogue, la prostitution et l'immigration clandestine. Son groupe, qui compte une trentaine de personnes, a fait passer en Italie des milliers d'Albanais et de Kurdes et gagné des centaines de milliers de dollars. Tritan Nako est l'un de ceux grâce à qui chaque année quelque 300 000 clandestins entrent illégalement en Europe occidentale, le plus souvent via les Balkans.

L'essentiel du trafic lié à l'immigration clandestine est aux mains d'organisations structurées à caractère international. En juin 1997, la police tchèque intervient à la frontière avec la Slovaquie, sur l'une des principales routes de l'immigration vers l'Allemagne : 62 clandestins sont arrêtés, cachés dans un camion. Parmi eux se trouvent des Albanais du Kosovo et de Macédoine, des Kurdes irakiens, des Iraniens, des Vietnamiens et des Chinois ! Le passeur est un Slovaque de 22 ans. Pour mener à bien une telle opération, les organisateurs du trafic doivent disposer de complices dans plusieurs pays et gérer leur affaire comme une multinationale[1].

Plus de 5 000 passeurs ont été arrêtés par les polices d'Europe occidentale en 1993, selon des chiffres publiés par l'Organisation internationale pour les migrations en 1994. Mais comme cela est

1. *Vesti*, quotidien serbe publié à Francfort, 30 juin 1997.

également le cas dans le trafic de drogue, les passeurs sont plus faciles à arrêter que les organisateurs des réseaux.

Le trafic des immigrants clandestins est un business qui rapporte une quarantaine de milliards de francs français[1] par an aux trafiquants à travers le monde, selon les experts de l'Organisation des Nations Unies. Il s'agit aujourd'hui de l'une des activités majeures de la criminalité organisée dans les Balkans. Le fait que les peines encourues dans ce domaine sont généralement bien inférieures à celles qui sanctionnent le trafic de drogue ou d'armes est un attrait supplémentaire pour les trafiquants.

Selon les cas, les tarifs de l'immigration clandestine vont de plusieurs milliers à plusieurs dizaines de milliers de francs par passage. Les conditions de transport sont souvent cauchemardesques et la mort est parfois au bout du voyage : certains tentent leur chance en se cachant sous le train qui va de Belgrade à Vienne, d'autres s'entassent sur des bateaux pourris, sont enfermés dans des wagons plombés ou des camions sans aération... Sans oublier les trafiquants qui abandonnent leurs clients bien avant d'être arrivés à destination. Comme ce passeur albanais qui, en 1995, avait laissé une quinzaine de Kurdes de Turquie sur un îlot proche de Corfou en leur faisant croire qu'ils avaient débarqué en Italie.

1. L'ALBANIE : UNE VOIE ROYALE POUR L'IMMIGRATION CLANDESTINE

De tous les chemins empruntés par l'immigration clandestine pour passer des Balkans en Europe occidentale, le plus fréquenté est celui qui va des ports albanais de l'Adriatique à la côte italienne. Il n'est pas excessif de parler d'une véritable voie royale pour l'immigration sauvage, qui a fait de l'Italie, et plus précisément de la région des Pouilles, la porte de l'Europe pour des dizaines de milliers de clandestins.

1. Sauf mention contraire dans le texte, les francs sont des francs français.

Depuis la chute du communisme à Tirana en décembre 1990, les Albanais ont été les principaux acteurs de l'immigration clandestine en Europe occidentale. Des centaines de milliers d'Albanais ont cherché asile en Italie et en Grèce. Parfois dans des mouvements désordonnés et massifs consécutifs à l'instabilité politique du pays, mais de plus en plus souvent dans le cadre d'un trafic organisé par des bandes criminelles.

Les trafiquants internationaux ont rapidement constaté que le passage d'Albanie en Italie ne présentait guère de difficulté, et les spécialistes de l'immigration des Kurdes, Chinois et Sri Lankais vers l'Europe occidentale n'ont pas tardé à coopérer avec leurs homologues albanais. Ainsi, l'Albanie n'est plus seulement un réservoir inépuisable de l'immigration clandestine mais aussi un pays de transit, un tremplin pour l'entrée illégale en Europe de l'Ouest.

Des ports albanais vers l'Italie

Quelques chiffres donnés à l'automne 1997 par la police italienne permettent de prendre la mesure du flot de l'immigration clandestine qui touche quotidiennement l'Italie en provenance des côtes albanaises. En septembre, plus de 2 000 clandestins sont arrêtés, pour la plupart des Albanais et des Kurdes, ainsi qu'une dizaine de passeurs, eux aussi Albanais. Pourtant, dans la région des Pouilles et le long des côtes du sud-est de l'Italie, face aux côtes albanaises, une cinquantaine de bâtiments de la marine italienne patrouillent quotidiennement, avec le soutien d'hélicoptères de l'armée, pour endiguer l'émigration clandestine.

Le problème est que l'Italie a 8 500 km de côtes à surveiller. Pas seulement face à l'Albanie, mais aussi en Calabre et en Sicile, où Kurdes, Pakistanais, Sri Lankais et Indiens débarquent illégalement en provenance de ports turcs, grecs, libanais ou égyptiens.

Pour l'Italie, la menace principale vient cependant des côtes albanaises. En 1996, quelque 21 000 clandestins ont été interceptés par la police italienne dans la région des Pouilles, un chiffre très largement dépassé en 1997. En 1996, inquiets de voir l'immi-

gration clandestine passer de plus en plus sous le contrôle d'organisations criminelles albanaises et italiennes, Rome et Tirana s'engagent à renforcer leur coopération : surveillance conjointe du bras de mer qui sépare les deux pays, modernisation de la police albanaise avec le concours de la police italienne, nomination d'officiers de liaison, expulsion vers l'Albanie des Kurdes, Chinois et Sri Lankais entrés clandestinement en Italie par le territoire albanais...

Mais en janvier 1997 le système des « sociétés pyramidales » s'écroule en Albanie et des troubles éclatent un peu partout dans le pays[1]. Des centaines de milliers d'Albanais ruinés par ces institutions financières malhonnêtes exigent le remboursement de leur argent et le pays sombre bientôt dans une situation d'insurrection et d'anarchie qui provoque une immigration massive vers l'Italie.

La vague de mars/avril 1997

Entre le 13 mars et le 4 avril 1997, plus de 13 000 Albanais débarquent sur les plages du sud de l'Italie, en général des familles avec enfants et des militaires déserteurs. La police italienne confisque les bateaux, arrête les équipages pour « immigration illégale » et saisit des quantités impressionnantes de drogue et d'armes transportées par les réfugiés : lance-roquettes, mitrailleuses lourdes, Kalachnikovs, fusils, pistolets, munitions...

« Le trafic illégal est devenu une affaire juteuse pour les organisations criminelles italiennes et une occasion de plus pour introduire clandestinement en Italie d'importantes quantités de stupéfiants, par le biais précisément des immigrés clandestins », observe Corrado Lembo, de la direction nationale antimafia italienne[2].

Alors que la situation devient de plus en plus chaotique en Albanie, l'Italie craint de voir se répéter les scènes de 1991,

1. Ces « banques » très particulières ont offert des intérêts anormalement élevés pendant plus de trois ans avant de s'écrouler et d'emporter plusieurs milliards de francs dans leur faillite.

2. *Le Monde*, 25 mars 1997.